

Pierre Bordreuil

A PROPOS DES JARRES INSCRITES DE TELL EL RACHIDIEH

52

LA TOMBE IV

Publiant il y a vingt et un ans deux amphores phéniciennes inscrites de Tell el Rachidieh (tombe IV, 22: BT LB¹ et tombe IV, 48: BT HBR) provenant des fouilles archéologiques de la Direction générale des antiquités de la République libanaise dirigées quelques années auparavant par le regretté Hafez Chéhab¹, j'avais proposé de traduire BT par «maison», en dépit de l'absence du /L/ d'appartenance préposé qui figure d'ordinaire sur ce type d'épigraphes. Par conséquent, le second mot de ces deux syntagmes devait indiquer l'identité du propriétaire de chacune de ces amphores, l'un et l'autre étant chef d'une maisonnée. En raison de la situation politique libanaise, il avait été à l'époque impossible d'accéder au lieu de conservation de ces amphores et d'en connaître les contenances respectives. En 1989, n'ayant pas encore eu la possibilité d'examiner ces récipients, j'avais pourtant proposé un peu prématurément d'interpréter BT non plus comme «maison», mais comme la mesure de capacité appelée *bat*² qui correspondait approximativement à vingt-deux litres. Une telle interprétation pouvait *a priori* convenir à ces deux amphores, étant donné leurs dimensions (tombe IV, 22: hauteur 38, 9cm, diamètre maximum 32, 9

cm, diamètre de l'embouchure 24, 5 cm; tombe IV, 48: hauteur 39 cm, diamètre maximum 33, 3 cm., diamètre de l'embouchure 23, 9 cm).

En réalité, la contenance de l'amphore de la tombe IV, 22, qui a pu être vérifiée est de 16, 5 litres. Les dimensions de l'amphore de la tombe IV, 48 étant sensiblement les mêmes, sa contenance ne peut pas dépasser les dix-sept litres. Il s'ensuit que la mesure de capacité appelée *bat*, qui compte approximativement vingt-deux litres, ne peut pas convenir ici. L'interprétation proposée primitivement semble donc être la plus vraisemblable et il faut sans doute considérer que sur l'amphore de la tombe IV, 22, BT désignait la maison de LB¹ et la maison de HBR sur l'amphore de la tombe IV, 48.

COLLECTION PRIVÉE S. B.

1 Appliquée à l'encre sur l'épaule du récipient, cette épigraphe de cinq lettres LŠW^cT en écriture phénicienne débute immédiatement à gauche de l'une des deux anses verticales, entre la bande horizontale qui délimite le bas du col et les trois bandes horizontales qui marquent le bas de l'épaule. La typologie de la céramique permet de dater cette amphore de style Chypro-Géométrique III ou Chypro-Archaique I aux alentours de 775/725 av. J.-C (voir p. 46, 48). Ce récipient est

1 P. Bordreuil, «Deux épigraphes phéniciennes de Tell Rachidieh» dans C. Doumet, «Les tombes IV et V de Rachidieh», *Annales d'histoire et d'archéologie* 1 (1982), p. 137-140. L'exemplaire portant l'inscription BT H BR est reproduit dans le catalogue *Liban l'autre rive*, Paris 1998, p. 125.

2 «L'alphabet tyrien du VIIIe siècle d'après de nouveaux documents», communication inédite au colloque *Phoinikeia grammata*, Liège 15-18 novembre 1989, citée dans C. Doumet-I. Kawkabani, «Les tombes de Rachidieh: remarques sur les contacts internationaux et le commerce phénicien au VIIIe siècle av. J.-C.», *Actes du IIIe congrès international des études phéniciennes et puniques*, Tunis 11-16 novembre 1991, volume I, Tunis 1995, p. 379-395 (p. 393 n. 7) et catalogue *Liban l'autre rive*, Paris 1998, p. 125.

3 En dernier lieu, M.-G. Amadasi-Guzzo, «Two Phoenician Inscriptions Carved in Ivory. Again the Ur Box and the Sarepta Plaque», *Orientalia* 59 (1989), p. 58-66 (p. 65s. et fig. 3).

4 *CIS I*, 5684.

5 P. Bordreuil, *Catologue des sceaux ouest-sémitiques inscrits de la Bibliothèque Nationale, du musée du Louvre et du musée biblique de Bible et terre Sainte*, Paris 1986, no 40; N. Avigad-B. Sass, *Corpus of West Semitic Stamp Seals*, Jerusalem 1997, p. 51, no 4.

6 H. Çambel, *Corpus of Hieroglyphic Luwian Inscriptions*, Vol. II Karatepe-Aslantaş, Berlin-New York 1999, pl. 8-13.

7 J. Fowler, *Theophoric Personal Names in Ancient Hebrew. A Comparative Study*, JSOT supplementary series 49, Sheffield 1988, p. 114.

8 *Ibidem* p. 169.

9 J. Friedrich-W. Röllig, *Phönizische-punische Grammatik* 3. Auflage, neu bearbeitet von M.-G. Amadasi-Guzzo, unter mitarbeit von W. R. Mayer, An. Or. 55 (1999), p. 80.

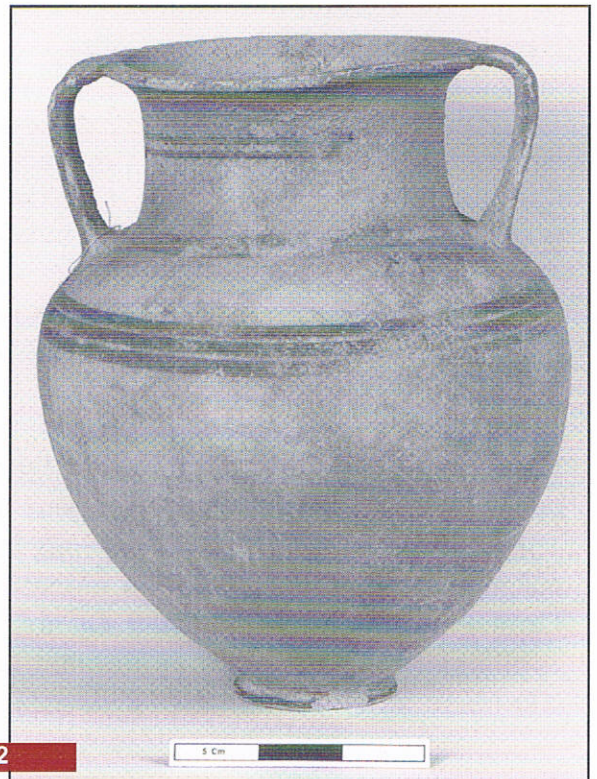
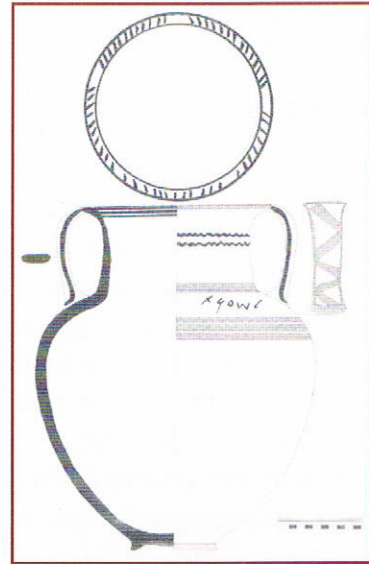
apparu sur le marché d'antiquités en l'absence de tout contexte archéologique et il est dépourvu de parallèles épigraphiques locaux datables de manière certaine. La forme générale du /T/ trouve toutefois en particulier des parallèles au VIIe s. sur la boîte d'Ur³ et sur la stèle de

Carthage⁴. La tête du /W/ rappelle celles du cachet hébreu d'Abiyaou serviteur de 'Ouzziyaou qui est daté de la première moitié du VIIIe s.⁵ et celles de Karatepe, quelque cinquante ans plus tard⁶.

Précédé du /L/ d'appartenance, ŠW'T est un anthroponyme inconnu jusqu'ici en phénicien. En hébreu biblique, on connaît le n. p. masculin šūa' (Gn 38, 2; I Chr. 2, 3). On peut le traduire «Il (=la divinité) a aidé»⁷, comme le n. p. féminin šūa' (I Chr. 7, 32, 39): «La divinité (est) salut/aide⁸». En revanche, cette interprétation ne convient pas pour le phénicien ŠW'T, en raison de la présence du /-T/ final, sauf à traduire ce nom par «Elle (= La divinité *féminine*) a sauvé/aidé», mais le -T final de la 3e p. f. s. n'est noté en phénicien que s'il est suivi d'un suffixe pronominal⁹, ce qui n'est pas le cas ici. On connaît en hébreu biblique l'adjectif šōa' «digne, noble» (Is. 32, 5; Jb 34, 19) et, comme dans 'RŠT¹⁰, forme féminine de l'anthroponyme phénicien masculin 'RŠ: «désir», le /-T/ final permet de proposer d'interpréter ŠW'T comme une forme féminine de l'anthroponyme

10 KAI 50, 1, 1, 2

1-3 Jarre n° 1 provenant de Tell el Rachidieh. La transcription se lit LŠW'T. Collection privée S. B.



ŠW^c 11 signifiant «dignité», «noblesse».

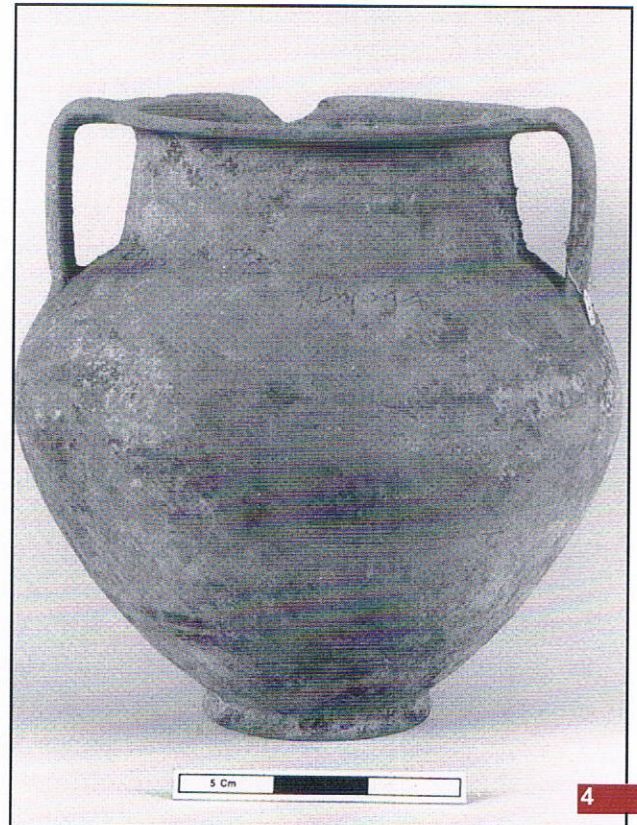
2 Comme le précédent, ce récipient est apparu sur le marché d'antiquités. Incisée immédiatement sous la limite inférieure du col, l'épigraphie phénicienne de six lettres incisées, qui se lit YD^cMLK

est approximativement équidistante des deux anses verticales. La céramique date cette amphore de la seconde moitié du VIIIe s. av. J.-C.

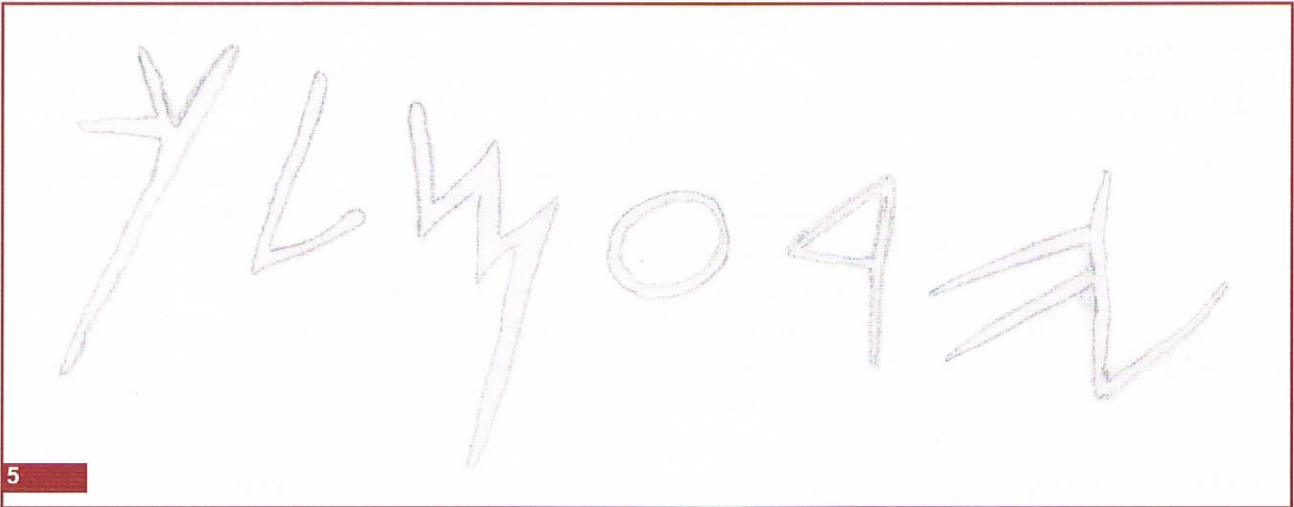
De manière générale, l'ensemble des six lettres de cette épigraphie évoque la seconde moitié du VIIIe s. ou le début du VIIe s. Le /Y/ et le /K/ ont quelque analogie avec ceux de l'inscription de Baal du Liban (autour de 750) 12, mais le dépassement supérieur de la haste du /Y/ est sans exemple. Le /D/ présente le même aspect que sur le pendentif phénicien, appelé encore «Médaillon de Carthage» (fin du VIIIe s.) 13. /Y/, /D/ et /M/ ont de bons parallèles sur l'inscription de Séville 14 et de Hassan Beyli 15 qui sont datées de la seconde moitié du VIIIe s. On retrouvera ce type de tête oblique du /M/ sur l'inscription de la jarre d'Azor qui est plus tardive 16.

Dépourvu du /L/ d'appartenance, l'anthroponyme phénicien YD^cMLK: «(Le dieu) Milk connaît» correspond à l'anthroponyme hébreu *yada' yah* (I Chr. 9, 10), mais *yada' milk* n'est pas connu par ailleurs, sinon sur le «Médaillon de Carthage» dont on vient de parler. On note la proximité chronologique entre la mention du nom YD^cMLK incisé sur la jarre «tyrienne» et son

homonyme gravé sur le «Médaillon de Carthage». La présence à Carthage, colonie tyrienne, d'une inscription phénicienne de la fin du VIIIe s., portant un anthroponyme attesté approximativement à la même époque sur la côte de Phénicie n'est pas étonnante, mais la mention de Pygmalion dans l'inscription du «Médaillon de Carthage» permet de supposer l'existence d'un relais 17, en l'occurrence

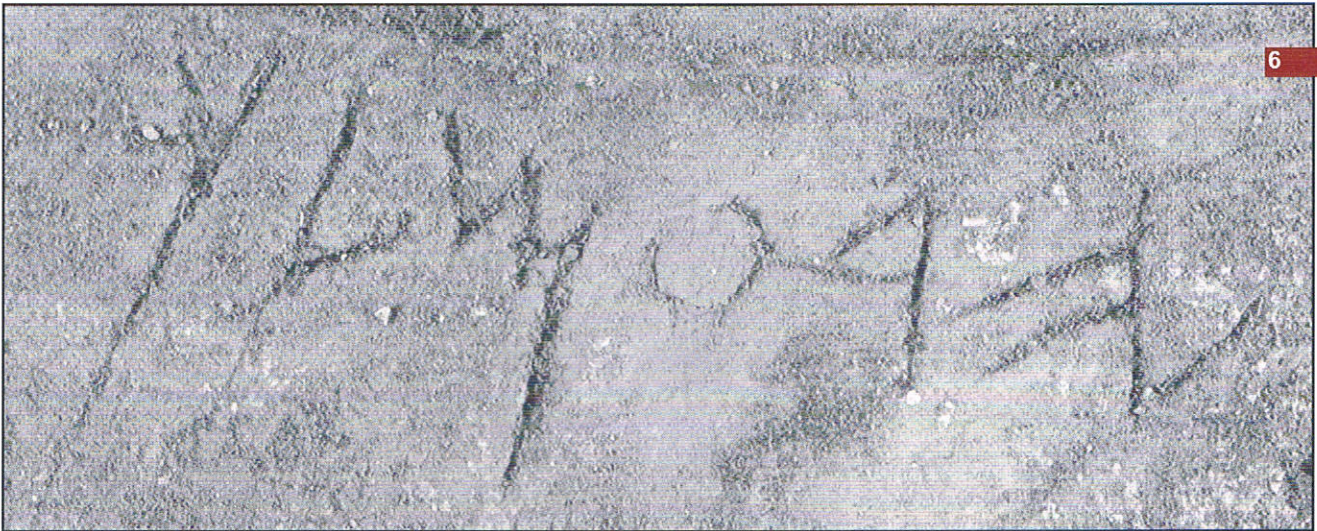


- 11 En dernier lieu, voir la discussion dans N. Avigad-B. Sass, *ouvr. cité*, p. 534.
- 12 KAI no 31; J. C. L. Gibson, *Textbook of Syrian Semitic Inscriptions*, vol. 3, Phoenician Inscriptions, Oxford 1982, no 17 p. 66.
- 13 KAI no 73; W. Culican, «Almuñecar, Assur and Phoenician Penetration of Western Mediterranean», *Levant* II (1970) p. 28-36 (p. 36) propose une datation au début du VIIe s. Voir B. Quillard, *Bijoux carthageois I, les colliers*, Aurifex 2, Louvain-la-Neuve 1979, p. 18s; J. C. L. Gibson, *ouvr. cité* n° 18 p. 68-71, propose une datation au milieu du VIIIe s.
- 14 E. Puech, «L'inscription phénicienne du trône d'Astart à Séville», *RSF* 5 (1977), p. 85-92; J. C. L. Gibson *ouvr. cité* n° 16.
- 15 Ch. Clermont-Ganneau, *Études d'archéologie orientale* 2, Paris 1897, p. 77-82 (p. 79, voir I. 5).
- 16 Voir B. Peckham, *The Development of the Late Phoenician Scripts*, Harvard Semitic Series XX, Cambridge 1968, p. 126 et pl. VIII, 2 p. 106.
- 17 Ainsi B. Peckham, *ouvr. cité* p. 124; KAI p. 91; avis contraire dans E. Lipiński, *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique*, OLA 64, Leuven 1995, p. 301-304.



5

Ech: 1/1



6



7

4-6 Jarre n° 2 provenant de Tell el Rachidieh. La transcription se lit YD^cMLK. Collection privée S. B.

7 "Médaille de Carthage" dont l'inscription mentionne le nom YD^cMLK également incisé sur la jarre n° 2. Photo Brigitte Quillard, (Quillard, *Bijoux* I pl. XV, n° 14 (A) pp. 17-19-81-86).

d'une influence chypriote sur la Carthage archaïque¹⁸.

3 Comme les précédents, ce récipient est apparu sur le marché d'antiquités. Incisée au milieu de la partie gauche de l'épaule entre la base du col qui est marquée par une bande horizontale et les cercles concentriques (voir p. 46-47) encore visibles sur la panse, l'inscription phénicienne de six lettres qui se termine à peu de distance de l'anse gauche se lit ʔIGʔNRMT. La céramique date cet objet, comme les amphores précédentes, de la seconde moitié du VIIIe s. av. J.-C.

Le /ʔ/ est proche de celui de l'inscription de Baal du Liban (autour de 750). On peut hésiter à lire la seconde lettre comme un /G/ car sa silhouette pourrait aussi évoquer un /D/. Toutefois, l'oblique inférieure de la tête semble bien être absente et on proposera de lire un /G/ comparable à ceux de Karatepe¹⁹. La forme générale du /N/ et le /M/ reproduisent ceux de l'inscription de la statue de Séville et de la coupe de Palestrina (fin VIIIe-début VIIe s.)²⁰. La tête du /M/ évoque celle de l'inscription de Hasan Beyli²¹ et le /T/ cruciforme oblique correspond à celui de Karatepe.

Bien que dépourvue du /L/ d'appartenance, l'épigraphie, si elle était lue *ʔIDʔNRMT, pourrait noter un anthroponyme nouveau, dont la signification serait alors «Seigneur des hauteurs». Le choix de la lecture ʔIGʔNRMT amène en revanche à identifier ici non plus un anthroponyme mais le syntagme ʔIGʔN RMT. Le phénicien ʔGN désigne

en phénicien un récipient²² et cette épigraphie constitue la première mention de ce mot incisée sur un objet intact qui peut être assimilé à une amphore.

RMT pourrait être l'adjectif signifiant «élevée», mais la présence du /-T/ final s'explique mal. S'agit-il d'un nom propre décrivant sous forme abstraite le fait d'être élevé, l'«élévation», c'est-à-dire d'une formation comparable à ŠWʔT dont on a parlé plus haut? Il pourrait s'agir aussi du féminin de: «(Celui qui est) élevé», car au XIVe s. av. J.-C., un habitant de Goubal est appelé ʔR-i-rama²³. Il existe aussi l'anthroponyme Ab-di-ra-ma-at²⁴ dont le théophore pourrait être féminin: «serviteur de (Celle qui est) élevée». RMT paraît donc être soit un nom propre féminin de sens abstrait signifiant «élévation» soit un hypocoristique signifiant «Elle (=La divinité) est élevée».

La désinence -T/ sur l'amphore de ŠWʔT et sur celle de RMT semble indiquer que ces deux récipients ont appartenu à des femmes.

18 C. Bonnet, *Astarté, dossier documentaire et perspectives historiques*, Rome 1996, p. 101.

19 H. Çambel, *ouvr. cité*, pl. 9, l. 7, 14, 15 etc.

20 CIS I 164; M. G. Guzzo-Amadasi, *Le iscrizioni fenicie e puniche delle colonie in occidente*, Studi semitici 28, Rome 1967, tav. LXVII; J. C. L. Gibson *ouvr. cité* n° 19.

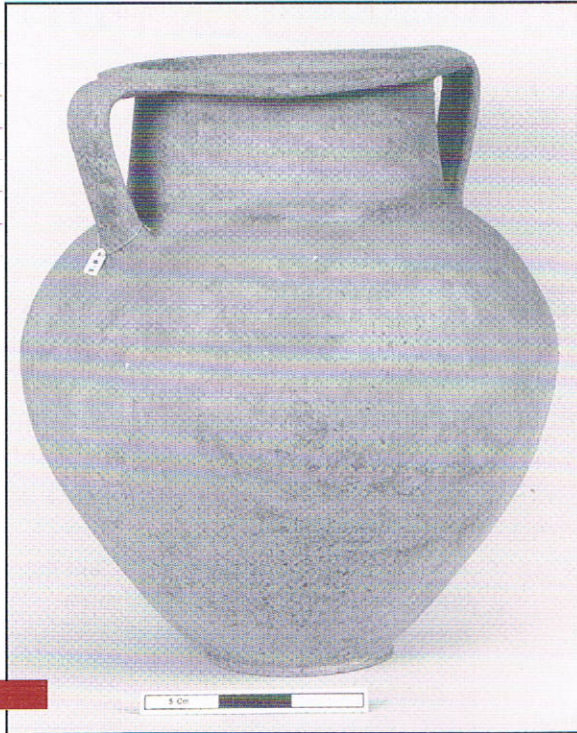
21 Ch. Clermont-Ganneau, *ouvr. cité* p. 79, (voir l. 4); KAI 23.

22 Voir M. G. Amadasi-Guzzo, «Noms de vase en phénicien», *Semitica XXXVIII Hommages à Maurice Szymer I* (1990) p. 15-25 (p. 21-23); J. Hoftijzer-K. Jongeling, *Dictionary of the North-West Semitic Inscriptions*, Leiden-New York-Köln 1995 s. v.

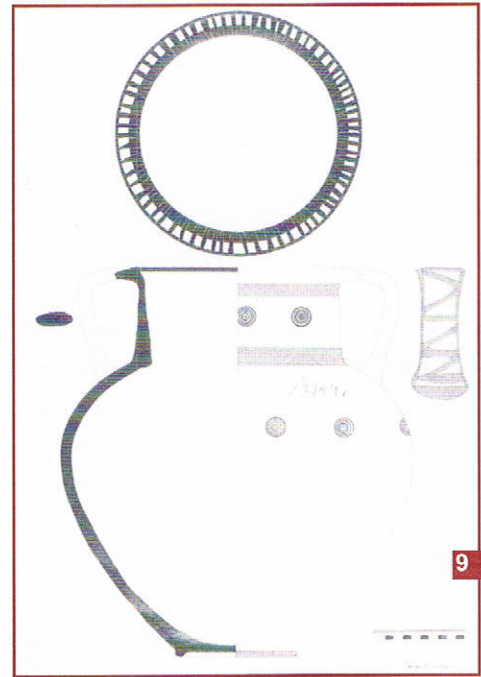
23 Cité par R. Zadok, «Suteans and other West-Semites», *OLP* 16 (1985) p. 59-70, (p. 62 n. 38); cf. W. H. Moran, *Les lettres d'El Amarna*, Littératures anciennes du Proche-Orient 13, Paris 1987, p. 335.

24 R. Zadok, *art. cité*, p. 62 n. 37 et *The Prehellenistic Israelite Anthroponomy and Prosopography*, OLA 28, Leuven 21988, p. 181 et p. 188 n. 40.

57



8

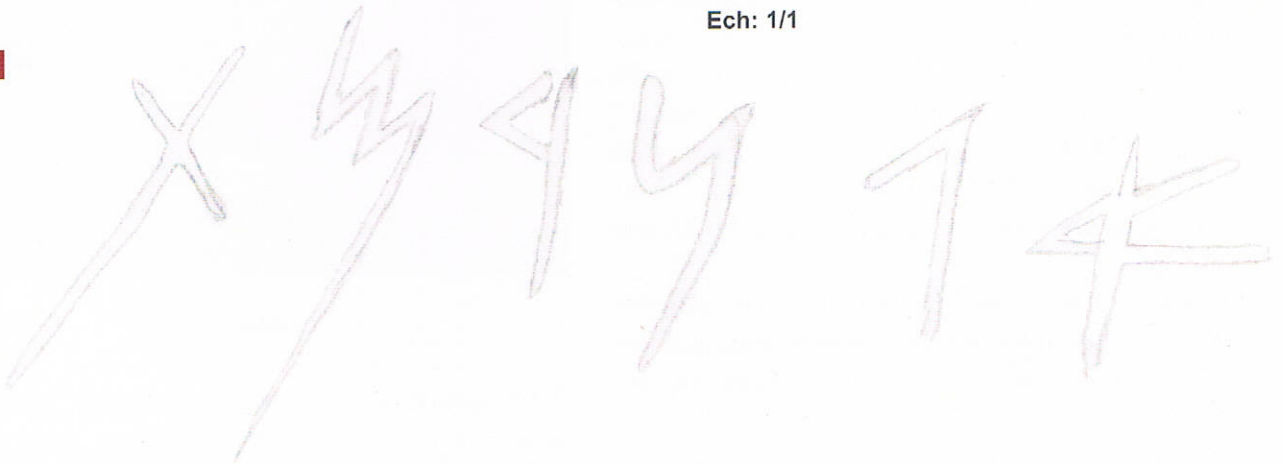


9

8-11 Jarre n° 3 provenant de Tell el Rachidieh.
La transcription se lit 𐤒𐤂𐤍𐤓𐤓𐤓. Collection privée S. B.

Ech: 1/1

10



11

